

CONSOMMER LOCAL À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

LES DÉPUTÉS À TABLE

L'ita (Institut de technologie alimentaire) a présenté, en cette fin d'année, plusieurs recettes locales aux élus du peuple. Agréablement surpris par cette dégustation, ces derniers ont suggéré de sensibiliser les Sénégalais sur ces innovations.

LIRE PAGE 6



PESTE DES PETITS RUMINANTS

Alerte FAO, l'IPV/ISRA forme des techniciens camerounais



P4

TRANSFORMATION DU LAIT

Une trentaine de femmes de la sous-région formées **P3**

FINANCEMENT DE LA RIZICULTURE

Veco et ses partenaires se penchent sur un modèle durable **P3**

PÊCHE INN : l'UE donne un carton vert à la Guinée

(Jade/Syfia) - L'Union Européenne a donné un carton vert au président Alpha Condé, suite à la sortie de la Guinée de la liste des pays tiers non coopérants dans la lutte contre la pêche INN. La cérémonie de remise de ce carton a eu lieu mardi fin novembre 2016 à Conakry dans un réceptif hôtelier où seules les chaînes de télévisions ont été admises par les services de la présidence à couvrir. Selon le ministre de la Pêche, ce carton vert est dédié en qualité de champion d'Afrique dans la lutte contre la pêche INN. "J'en suis réconforté et honoré. C'est toute la Guinée qui a gagné. Je remercie l'Union Européenne pour cette marque de confiance", s'est réjoui le ministre de la Pêche. Il estime cependant que gagner une bataille ne signifie pas gagner la guerre. "C'est pourquoi en tant que champion d'Afrique, j'aspire à être champion du monde, car la pêche INN est aussi un fléau mondial. C'est dire que plus jamais, la Guinée reste engagée à poursuivre l'élan déjà pris pour prévenir, contrecarrer et éradiquer la pêche INN dans ses eaux maritimes. Cela nous exige de la rigueur pour asseoir une gestion durable des pêcheries guinéennes. Nous le ferons", s'est exclamé André Loua. Il a rappelé que le secteur de la pêche a toujours connu des soubresauts que son département s'aurait contenir. André Loua a annoncé que l'ordre qu'il faut sera établi à cet effet. L'ambition du département, a-t-il indiqué, est de faire de la Guinée un cas d'exemplarité en matière de bonne gouvernance dans la gestion durable des pêches. Ce qui suppose, d'après le ministre, des actions rigoureuses que seule la Guinée ne saurait réaliser. Il dit compter sur l'appui des partenaires techniques et financiers dans le secteur.

AGRICULTURE : Une production record de riz paddy en 2016, selon Macky Sall

(APS) - Le Sénégal a obtenu en 2016 une production "jamais atteint" de riz paddy avec 950 779 tonnes, a déclaré le 31 décembre le chef de l'Etat Macky Sall, dans son message à la nation.

"La récolte du riz a progressé, avec 950 779 tonnes ; un niveau jamais atteint", a-t-il dit, ajoutant que "pour la présente campagne, pratiquement toutes les productions sont en hausse". S'exprimant dans son message de Nouvel an, il se dit également "heureux" d'annoncer à ses compatriotes "les progrès significatifs dans notre quête de l'autosuffisance alimentaire". Selon le président Sall, "au total, la production céréalière s'élève à 2 247 094 tonnes" tandis que la production horticole cumule à 1 206 810 tonnes, dont 91 000 exportées" avec "une performance sans précédent". "En définitive, a-t-il poursuivi, seule la récolte d'arachides a accusé un très léger recul, avec 997 593 tonnes, contre 1 050 042 tonnes en 2015", ajoutant que le prix du kilogramme d'arachides a été relevé de 200 à 210 francs, en soutien aux producteurs. "Si notre agriculture a amélioré ses résultats malgré une pluviométrie moyenne à déficitaire, c'est parce que nous avons consenti des investissements substantiels sur les autres facteurs de production, avec une meilleure sélection des semences et une mécanisation progressive", a-t-il fait valoir.

Le chef de l'Etat a indiqué que "sur les trois dernières années, le parc mécanique agricole a été renforcé de 850 tracteurs et de plus de 60 000 autres équipements, notamment des moissonneuses-batteuses, décortiqueuses et semoirs"

PÊCHE ARTISANALE : Les pêcheurs redynamisent le Conipas

(Jade/Syfia) - Les organisations de la pêche artisanale : FENAGIE-Pêche (Fédération nationale des groupements d'intérêt économique de pêche du Sénégal), CNPS (Collectif National des Pêcheurs Artisanaux du Sénégal), FENATRAMS (Fédération Nationale des Transformatrices et Micro Mareyeuses du Sénégal), FENAMS (Fédération nationale des mareyeurs du Sénégal) et l'UNAGIEM (Union Nationale des GIE de Mareyeurs) se sont retrouvées en décembre dernier à Dakar pour redynamiser le CONIPAS (Conseil Interprofessionnel de la Pêche Artisanale au Sénégal) après plusieurs années de léthargie. Elles ont organisé une assemblée de renouvellement pour tracer les nouvelles lignes directrices, mais surtout avoir une organisation forte pour mieux discuter avec l'Etat. Le capitaine de Vaisseau Mamadou Ndiaye qui a présidé cette rencontre au nom du ministre de la Pêche, a félicité les organisations de pêcheurs artisans pour cette initiative. Selon M. Ndiaye, par ailleurs directeur de

la protection et de la surveillance des pêches, cette activité est importante pour le Sénégal. Elle produit du frais et transformé. Elle produit également l'essentiel des produits qui sont consommés par la population. "Aujourd'hui, voir les organisations de pêche se regrouper constitue une belle dynamique. En plus, le fait d'être ensemble permet d'avoir un seul interlocuteur et de pouvoir mieux peser au moment des discussions avec l'Etat et les ONGs", a-t-il expliqué.

Créé en 2003, le Copinas qui regroupait cinq organisations est depuis 2010 dans une léthargie totale. Pour le sortir de son sommeil les pêcheurs ont pris la décision de mettre en place un comité d'initiatives pour diriger sa destinée, en attendant l'organisation d'une Assemblée générale ordinaire. A travers ce comité, a souligné son coordonnateur Gaoussou Guèye "on essaie de créer une dynamique au sein des membres du Conipas. Cela passe par le respect des règles de gouvernance, de transparence et de partage d'information au niveau interne". Face aux enjeux liés au code de la pêche, à la cogestion avec le transfert progressif des Clpa (Comités locaux de pêche artisanale) aux pêcheurs, la gouvernance des quais, etc. une organisation dynamique devient impérative, selon M. Guèye.

CÔTE D'IVOIRE : En quatre ans, la Côte d'Ivoire a ouvert 72 guichets fonciers

(Agence Ecofin) - Dans une note d'information relayée par l'Agence de Presse Africaine, le ministre ivoirien de la Construction et de l'Urbanisme, Mamadou Sanoogo (photo), a annoncé début janvier que depuis quatre ans, le nombre de guichets uniques du foncier est passé de 1 à 73.

Une performance résultant de la mise en œuvre rigoureuse de la réforme foncière par le gouvernement. "Le transfert de la compétence de signature de l'Arrêté de concession définitive (ACD) à l'intérieur du pays aux Préfets pour les terrains dont la superficie est inférieure à un hectare est aujourd'hui une réalité concrète et mesurable ; tout comme la déconcentration du Guichet Unique du Foncier. Il n'y avait que le seul Guichet d'Abidjan à notre prise de fonction à la tête de ce département. Aujourd'hui, il en existe dans tous les 31 chefs-lieux de région et dans la plupart des chefs-lieux de département", s'est ainsi satisfait le ministre. Le ministre a, par ailleurs, rappelé "la simplification des procédures de traitement des demandes d'actes, la réduction des délais, la transparence, la bonne gouvernance, la création d'opportunités d'affaires pour le secteur privé". Des réformes qui devraient davantage gagner en efficacité grâce au financement de 3,3 milliards de F cfa que vient de décaisser l'Union Européenne pour soutenir la sécurisation foncière rurale de la nation éburnéenne.

La mangue africaine s'impose de plus en plus en Europe

(Jade/Syfia) - Le Brésil (avec 46 000 tonnes à ce jour) et le Pérou (70 000 tonnes) sont les pays qui expédient le plus de mangues en Europe. Mais de plus en plus, l'Afrique se fait compter parmi les exportateurs incontournables. Selon FruitTrop, la revue du Cirad, les Européens devraient consommer 300 000 tonnes de mangues en 2016. Et pour cette même année, on estime à plus de 50 000 tonnes les quantités de mangues que la Côte-d'Ivoire, le Sénégal, le Mali, le Burkina Faso ou la Guinée exporteront en Europe. Ainsi donc, sur six mangues consommées sur ce continent, une sera africaine. Néanmoins, ces pays connaissent les dégâts causés par la mouche du fruit, surtout le Burkina et le Mali. Or les colis infestés ne traversent pas les frontières de l'Union européenne. La Côte-d'Ivoire arrive mieux que les autres à éviter ce phénomène car ayant développé des techniques préventives et des insecticides. Deux colis infestés de la Côte-d'Ivoire ont été stoppés cette année, contre 62, en 2014. Le Sénégal a aussi enregistré une amélioration, en passant de 11 colis infestés en 2014 à 2 colis. C'est tout le contraire du Mali et du Burkina Faso qui connaissent une hausse des colis infestés par la mouche du fruit à leur entrée en Europe.

ENVIRONNEMENT : Vers l'élaboration d'un avant-projet de normes nationales sur les résidus de pesticides

(APS) - Le centre régional de recherches en écotoxicologie et sécurité environnementale (CERES-Locustox), est en train de travailler à l'élaboration d'un avant-projet de normes nationales sur les résidus de pesticides des produits agricoles, a annoncé fin décembre, Papa Sam Gueye, son administrateur général.

"Les consommateurs sont de plus en plus préoccupés par les questions de santé et d'alimentation et cela se traduit par la demande de produits alimentaires sûrs et de qualité", a-t-il dit. M. Guèye s'exprimait au cours d'un atelier de partage et de capitalisation des données de surveillance de la qualité sanitaire des produits agricoles liée aux résidus de pesticides en vue de l'élaboration de l'avant-projet de normes nationales. Il a souligné l'importance "des normes alimentaires mondiales dans le commerce international pour assurer la disponibilité d'aliments sûrs et nutritifs et promouvoir des pratiques loyales (...)". Selon lui, "les consommateurs sénégalais sont aujourd'hui sensibles à la qualité sanitaire des produits agroalimentaires, du fait de la progression des niveaux de vie de l'urbanisation et de l'émergence d'un comportement consumériste". "Le programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (WAAP, anglais), a priorisé la nécessité d'un programme de surveillance sanitaire par rapport aux limites maximales de résidus (LMR), en collaboration avec la Fondation CERES-Locustox", a-t-il renseigné.

AGRI INFOS

Mensuel Agri Infos - ISSN : 0850 8844

Gie Groupe Multimedia Services (GMS) NINEA : 00605 33 92

Hlm Grand Yoff Villa N°1122 - BP: 17130 Dakar - liberté - Tel: 77 537 96 96/77 577 95 51

E-mail : agriinfos06@gmail.com - Facebook : agriinfos

Directeur de publication et fondateur : Madieng SECK

(madiensec@yahoo.fr)

Comité de rédaction :

Madieng SECK, Ababacar GUEYE, Zachari BADJI,
Mame Diarra BADJI

Conseiller en marketing et communication :

Adama Chimère NDOUR

Secrétariat de rédaction infographie :

Cheikh TOURE (tel : 77 605 30 72)

Impression : Amd Impressions

Distribution : AGRI INFOS

Site internet: www.agriinfos.com

ASSOCIATION DES FEMMES DE L'AFRIQUE DE L'OUEST (AFAO)

Une trentaine de femmes de la sous-région formées sur la Transformation du lait

(Jade/Syfia) – Une trentaine de femmes de l'Afao (Association des femmes d'Afrique de l'Ouest) a été formée à Gorom sur les techniques de fabrication du lait caillé, du yaourt et du fromage grâce à l'appui de l'Union africaine à travers l'organisation "VET.GOV"

■ PAR ZACHARI BADJI

Elles sont 25 femmes venues de la Gambie, de la Guinée Conakry, du Mali et du Sénégal représentant les régions de Thiès, Diourbel et Tambacounda ont pendant cinq jours appris les techniques de transformation, de valorisation, de conservation du lait et du fromage. La formation s'est déroulée fin décembre 2016 à Gorom, (Département de Rufisque) grâce au soutien financier de l'Union africaine/IBAR à travers son programme de renforcement de la gouvernance vétérinaire en Afrique intitulé Vet.Gov. "Ce sera une opportunité pour ces femmes rigoureusement sélectionnées de s'imprégner du dispositif de la chaîne de valeur, ainsi que des nouvelles techniques de gestion allant dans le sens d'optimiser et de professionnaliser leurs activités", a expliqué la présidente de l'Afao Mme Khady Fall Tall.

A travers ce programme, l'Afao vise à réduire le niveau de vulnérabilité des femmes dans le pastoralisme. A cet effet, ces femmes, qui jetaient le lait à une certaine période de l'année, faute de moyen de conservation ou de technique de transformation, ont aujourd'hui été à l'école de la transformation de l'or blanc. Ainsi en cinq jours, elles ont été formées en technique de fabrication du lait caillé, du yaourt sucré et non sucré ainsi que du fromage avec du lait en poudre et celui de la vache. "Ces connaissances acquises les permettront de valoriser davantage le lait et d'avoir des revenus assez conséquents", a souligné la patronne de l'Afao qui soutient que le développement économique de la sous-région ne se fera guère sans l'implication totale des femmes.

Elargir les techniques de transformation du lait dans la CEDEAO

A travers ce programme, l'Afao veut contribuer à la lutte contre l'insécurité alimentaire des ménages vulnérables. Dans cette perspective, la patronne de l'Afao suggère au Bureau interafricain des ressources animales du bureau de l'Union africaine, Vet.gov que d'autres femmes de

la CEDEAO puissent y bénéficier. A ce propos, Boubacar DIAO du dit bureau a souligné qu'il vient de commencer avec quatre pays et il compte élargir cette initiative dans l'espace de la CEDEAO et dans toute l'Afrique.

Selon le responsable santé animal du Bureau interafricain, Vet.gov est un programme continental co-financé par l'Union Européenne et la Commission de l'Union africaine. Il est exécuté par le Bureau interafricain de la FAO et l'Organisation mondiale pour la santé animale. "L'objectif est le renforcement institutionnel au niveau national des secteurs public et non étatique pour une meilleure prestation de service



d'élevage de qualité". Le responsable a rappelé que son institution appuie toutes communautés économiques régionales reconnues par l'Union africaine. A ce propos, il a salué l'idée de l'Afao d'avoir intégré la transformation du lait dans ses activités. Le formateur Amadou Pouye magnifie

ce geste dans la mesure, où constate-t-il, "les femmes sont exclues de l'élevage dans tous les systèmes des nations unies et autres". Cette formation n'est qu'un début et une réparation de l'injustice", a salué M. Pouye. Et d'ajouter "elles ont été formées aux différentes techniques de

transformation. Aujourd'hui elles ne vont plus verser ce liquide qui devient de l'or pour elles, parce qu'elles ont reçu toutes les connaissances pour le valoriser". M. Pouye les exhorte à pratiquer et à multiplier cette formation auprès de femmes de leur localité respective.

FINANCEMENT DE LA RIZICULTURE

Veco et ses partenaires se penchent sur un modèle durable

(Jade/Syfia) - L'Ong Veco West Africa (WA) et les organisations paysannes du riz ont proposé fin décembre à Dakar, qu'on annualise les financements des campagnes rizicoles. Des recommandations ont été retenues: la restructuration des financements, du Ciriz et des subventions de l'Etat, le renforcement de la chaîne de valeur riz, et celui des capacités des acteurs.

L'Ong Veco West Africa (WA) qui collabore avec les organisations paysannes a organisé un atelier de deux jours autour du thème : "Quel modèle de financement inclusif de la chaîne de valeur riz du Sénégal face au défi de l'autosuffisance en riz".

"Nous voulons réfléchir sur le financement de la riziculture, sur d'autres types de mécanismes qui permettraient aux acteurs de bénéficier de financements adaptés et à des taux assez acceptables. L'Agriculture est un secteur à risques pour les banquiers mais il faut qu'on réfléchisse ensemble pour voir comment les gérer", a souligné Mme Bernadette Ouattara.

La directrice régionale en charge des projets riz à Veco WA, a rappelé la place de choix que cette céréale occupe dans leurs interventions. En effet, son organisation déroule depuis 2014 le Projet régional riz qui couvre cinq pays : Burkina, Sénégal, Mali, Bénin et Niger. Il est mis en œuvre avec des partenaires, de l'appui financier de l'Union Européenne et de la coopération belge au développement.

Au Sénégal, souligne-t-elle, le projet vient en appui à la FEPROBA (Fédération des producteurs du Bassin de l'Anambé) et l'UJAK (Union des Jeunes agriculteurs de Koyli Wirndé) dans le Nord. Des thématiques ont été retenues notamment, le financement de la riziculture. "J'encourage tous les acteurs à saisir cette opportunité pour proposer des pistes d'actions innovantes. Des réflexions qui aboutissent à la formulation de recommandations

concrètes et pertinentes à l'endroit des décideurs du Sénégal, mais aussi de la région ouest africaine pour améliorer l'accès aux financements des acteurs des chaînes de valeur riz", a plaidé Mme Bernadette Ouattara. Elle a salué les investissements consentis dans le secteur de l'Agriculture à travers le Pracas (Programme de relance d'accélération de la cadence de l'Agriculture sénégalaise).

Au nom du Conseil national de concertation et de coopération des ruraux (Cncr), Nadjirou Sall a soutenu que les enjeux de la filière riz sont importants. Un financement est indispensable pour pouvoir développer une activité. C'est en ce sens qu'il a salué la présence d'une institution financière dans la zone pour les accompagner sur des crédits de campagne. Il a magnifié les autres institutions financières qui s'ouvrent de plus en plus aux producteurs de riz.

Annualiser les financements de campagne

Toutefois, le président du Cncr, par ailleurs membre du Ciriz (Comité interprofessionnel de la filière riz), a suggéré que les financements soient mieux adaptés à leurs besoins. Il a proposé qu'on "annualise ou bi-annualise" les financements vu la particularité de la Vallée où on pratique la double culture. Il s'agit pour Nadjirou Sall de "voir comment et pour qui à quelle période on pourrait arriver à des mécanismes de financement durable".

Pour sa part, le directeur de Cabinet du Se-

crétaire d'Etat à l'Accompagnement et à la Mutualisation des Organisations de Producteurs (Amop) a souligné que la rencontre permet "d'alimenter un débat en profondeur. Elle constitue une occasion de donner un contenu précis pour les opportunités et les défis de la riziculture. Selon Tidiane Sidibé, le MAER (Ministre de l'Agriculture et de l'Équipement rural) n'a cessé d'intervenir pour le développement de la filière riz. "Entre 2012 et 2016, son budget dans le cadre du développement du riz a atteint 53 milliards de F cfa. Cette année huit milliards de F cfa ont été budgétisés sans compter le fonds de commercialisation de cinq milliards de F cfa de l'Etat", a-t-il indiqué M. Tidiane Sidibé. Selon le directeur de cabinet, des niches d'investissement existent dans la chaîne de valeur riz. Et cela attire de plus en plus les institutions financières. N'empêche, les besoins de financement dans ce secteur restent importants. "L'occasion nous est donnée, poursuit-il, de discuter sur les meilleures modalités de financement des différents maillons de cette filière".

Ainsi, au-delà des mécanismes de financement, la qualité du riz, la mise en place d'un système d'infos pour faciliter la commercialisation, entre autres ont été évoqués. Au terme de la rencontre, cinq recommandations: la restructuration des financements, la restructuration des subventions de l'Etat, le renforcement de la chaîne de valeur riz, la restructuration du Ciriz et le renforcement de capacités des acteurs ont été retenues. D'ailleurs, elles vont être peaufinées sur un plan d'actions. C'est ainsi que le secrétaire d'Etat à l'Amop, Moustapha Lo Diatta a souligné que "les réflexions initiées peuvent atténuer la peur des banquiers pour qu'ils puissent faciliter les financements".

PESTE DES PETITS RUMINANTS

Alerte FAO, l'IPV/ISRA forme des techniciens camerounais

(Jade/Syfia) - Le défi de produire suffisamment de vaccins contre la PPR en Afrique, a amené l'Isra Production Vaccins (IPV), à former deux stagiaires camerounais venant du LNAVET de Garoua au Cameroun. Fin décembre, une sympathique cérémonie de remise d'attestations, a réuni autour du Dr Yaya Thiongane tout son staff.

■ PAR MADIENG SECK

Deux stagiaires camerounais venant du laboratoire national vétérinaire (LNAVET) de Garoua ont été formés à l'Isra Production Vaccins (IPV) à Dakar-Hann. Du 5 au 30 décembre 2016, ces stagiaires ont bénéficié d'une formation payante aux techniques de production de vaccins contre la peste des petits ruminants (PPR) en Afrique.

Face la propagation de cette épizootie qui touche moutons et chèvres, la FAO a lancé, en avril 2015 à Abidjan (Côte d'Ivoire) une campagne internationale dont l'objectif déclaré est l'élimination de la PPR. Maladie virale très meurtrière qui prend des allures épidémiques dans le cheptel. La PPR sévit de façon permanente en Afrique et en Asie. La vaccination reste alors la meilleure méthode de lutte contre cette maladie redoutable. Le grand défi des laboratoires producteurs de vaccins vétérinaires dans le Monde et en Afrique est d'en produire suffisamment pour l'organisation de campagnes annuelles de vaccination du bétail dans les différents pays africains.

Produire suffisamment de vaccins

Comme avec la peste bovine, une coalition internationale, dirigée par la FAO et l'OIE (Office Internationale des Epizooties), a décidé d'en finir en 2030 avec la PPR, responsable de pertes économiques importantes dans les petits élevages ruraux et villageois. Car, la persistance de cette maladie est une source d'insécurité alimentaire des populations pastorales dont l'économie et les moeurs sont très liés au petit élevage domestique traditionnel et rustique.

Fort de sa tradition de production de vaccins, l'Isra forme des techniciens et chercheurs à la lutte contre les maladies animales, notamment à la production de vaccins, éléments essentiels des campagnes de vaccination du bétail. Une formation à laquelle les autorités camerounaises ont consenti à faire participer leurs deux techniciens et à mieux les armer vis à vis des enjeux immédiats et futurs dans la production de vaccins pour le contrôle des maladies animales en zones tropicales.



Qualité des vaccins et absence de médiatisation ?

En Afrique, le défi de produire suffisamment de vaccins contre la PPR, maladie affectant des espèces animales à cycle court, entre dans le cadre de l'alerte lancée par la FAO et l'OIE. Si elle est gagnée, elle peut permettre aux populations, souvent démunies, d'avoir accès à une meilleure sécurité alimentaire. D'ailleurs, dans le cadre de cette coopération sud-sud, le directeur du LNAVET de Garoua a promis d'effectuer une visite à Dakar.

Fin décembre, une ambiance conviviale, empreinte de cordialité a réuni le Docteur Yaya Thiongane, avec tout son staff autour d'une brillante cé-

rémonie. C'était dans les locaux de l'IPV. A cette occasion, le Dr Thiongane a dit toute sa fierté et satisfaction d'accueillir les stagiaires camerounais. Il a souligné le travail remarquable fourni par l'unité des vaccins, une structure de standard international reconnu. *"C'est bien de produire, mais c'est bon de faire connaître ce que l'on fait"*, a-t-il dit, allusion faite à la qualité des vaccins de l'Isra. Mais, rappelle-t-il, il y a, "une absence de médiatisation sur l'expérience de ce laboratoire, devenu leader dans son domaine.

Pour Madame Ndiaye Fatou Tall, son collègue qui a supervisé le travail des stagiaires, ceux-ci sont "valeur" et ont été "à la hauteur", a-t-elle témoigné par ailleurs.

Quant à Mademoiselle Fatimé Mahamat, elle reconnaît avoir "beaucoup appris", durant ce stage ; alors que son compatriote Abdou Kadri Saidou a loué les techniques de manipulations et de contrôle de qualité des vaccins.

Des attestations ont été remises aux deux stagiaires camerounais.

A NOS LECTEURS !

AGRI INFOS maintenant en ligne

Chers lecteurs ! Grâce à vous, l'équipe d'Agri Infos a entrepris des réformes. C'est ainsi que nous avons mis sur pied un groupement d'intérêt économique (Gie) avec de nouvelles obligations. Pour une meilleure visibilité de notre journal, nous avons également apporté quelques réformes qui visent à créer plus d'ouverture et d'efficacité. Et pour un meilleur accès à l'information agricole, un site internet a été créé (www.agriinfos.com). Il est désormais en ligne. Il a été gracieusement financé par un de nos partenaires.

La rédaction



KOPIA/ISRA

Le Directeur de Kopia rend une belle copie

(Jade/Syfia) - Le Directeur du Centre Kopia était fin décembre à l'Institut sénégalais de recherches agricoles (Isra) où il a fait le bilan de trois années de coopération agricole avec le Sénégal. De bons résultats sénégaléo-coréenne ont été notés à cette réunion. Dr CHO Kang-Je a rendu une belle copie et annoncé son départ définitif.

PAR MADIENG SECK & ABABACAR GUEYE

Le Directeur du Centre Kopia (Korea Project on International Agriculture), le Dr CHO Kang-Je a rendu à l'Isra une belle copie sur la coopération technique agricole coréenne au Sénégal. Une copie presque sans faute, jalonnée de résultats de recherches satisfaisants dans les filières riz, arachides, oignons, etc.

Cette coopération Kopia/Isra, le directeur général de l'Isra a dit qu'elle "se renforce" et que le Sénégal se trouve en "pôle-position" en Afrique dans les projets Kopia (voir encadré). "Des projets qui permettent de faire de la recherche pour améliorer la productivité dans plusieurs secteurs : agriculture, pêche, horticulture, etc. Et cela donne l'occasion de faire le bilan", a souligné Dr Alioune Fall qui s'exprimait au siège de l'Institut à Dakar à l'ouverture de cette réunion.

Cette "importante" rencontre a été rehaussée par la présence des directeurs Scientifique, de celui du BAME (Bureau d'analyse Macro économique), du CRODT (Centre de recherche océanographique de Dakar Thiaroye), de l'Unité de valorisation des résultats de recherche (Unival) et de Production de vaccins.

Pour le patron de Kopia, le Dr CHO Kang-Je, la réunion, axée principalement sur le riz pluvial, l'arachide et l'oignon, permet d'appuyer le Sénégal sur ces filières porteuses de développe-

ment dans l'économie sénégalaise. Au cours de cette réunion, le Dr CHO Kang-Je a loué la coopération sénégaléo-coréenne. Il a, par ailleurs annoncé son départ définitif. Son mandat prend fin cette année à la tête de Kopia. Pour cela, il a été vivement ovationné par l'assistance.

L'évaluation des projets Isra/Kopia a ensuite donné lieu à des exposés scientifiques qui ont expliqué les résultats de recherche sur le riz pluvial et l'arachide.

Sur l'arachide d'abord, une démonstration de ces résultats a été faite pour permettre aux responsables des deux structures ISRA et KOPIA de les apprécier.

Sept nouvelles variétés avec des rendements de 3t/ha en gousse

Au Sénégal, le rendement à l'ha de l'arachide tourne autour de 800kg à une tonne. La contre-performance est liée, selon Dr Issa Faye, chercheur à l'Isra CNRA/Bambey à des contraintes hydriques ou au retard de l'installation de l'hivernage, voire des variétés de semences performantes. Dans le cadre du partenariat Isra/Kopia, le sélectionneur en semences a confié que sept nouvelles variétés ont été créées et homologuées. Il s'agit de: Sunu Gaal, Taaru, Rafet, Car Yaakar, Tosset, Essamaye et Amoul Morom.



Dr CHO Kang-Je (casquette), directeur Kopia et Dr Alioune Fall, DG ISRA

Ces variétés s'adaptent au stress hydrique au cours de leur cycle. "Leur cycle dure entre 90 et 120 jours. Et leur rendement tourne autour de 3t/ha en gousse et 3 à 3,5t/ha en fanes. Aujourd'hui, les producteurs disposent de variétés très productives et adaptées aux conditions de cultures au Sénégal", a souligné Dr Faye. Cependant, le spécialiste en amélioration des plantes a attiré leur attention pour arriver à ses résultats. Il faut, suggère-t-il, utiliser le paquet technologique élaboré en ce sens pour espérer avoir ces rendements qui dépassent de loin les leurs.

Croisement entre la variété coréenne Jopyeong et le Nerica 1

Pareil pour son collègue Dr Amadou Fofana en charge de coordonner le projet riz/Kopia. Pour le chercheur, le riz pluvial peut aussi participer à l'autosuf-

finance alimentaire. En effet, le sud bassin arachidier, avance-t-il, a tous les atouts pour produire du riz de qualité et en grande quantité. Dans son projet, près d'une dizaine de variétés de riz homologuées et de nouvelles variétés en provenance de la Corée, du Brésil et d'Africa Rice (Sénégal) ont été sélectionnées pour les recherches en termes de technique de production, d'adaptation, de précocité et de tallage. "La précocité, la hauteur moyenne, un bon rendement et la résistance aux termites sont les critères pour le choix d'une variété", a expliqué Dr Fofana. Et de poursuivre "Sur les sept variétés en démonstration dans le Sud bassin arachidier, la Nerica 1 et l'ITA 150 ont été les plus appréciées des producteurs". Dans les sites de test de nouvelles variétés, bon nombre de riziculteurs ont "adoré" la Nerica 1 pour ses performances. Son rendement avoisine les 6t/ha contre 1 à 1,5t/ha

pour les anciennes variétés. En plus, son paddy est facile à décortiquer. Sa cuisson est rapide avec un bon gonflement. Le riz ne colle pas et a un bon goût culinaire. Pour le chercheur, ces variétés sont adoptées à la durée de l'hivernage dans la zone sud bassin arachidier. D'ailleurs ce spécialiste en génétique compte faire cette année un croisement entre la variété coréenne Jopyeong qui est à 55 jours de floraison et la Nerica 6. "Notre objectif est d'avoir un cycle encore plus court avec un rendement assez important", a souligné Dr Fofana. Pour l'heure, le projet a formé les producteurs sur la pratique de bonne culture et la production de semences dans la perspective d'avoir des semenciers. A noter que, s'ils ont été bien formés par Kopia, les producteurs participant à ce projet sénégaléo-coréen, a-t-on constaté à cette réunion, ont brillé par leur absence.



KOPIA : Une coopération en technologie agricole

Lancé en 2009 par l'Administration pour le Développement Rural (RDA), Kopia (Korea Project on International Agriculture) est un Centre Coréen qui vise à partager son expérience et son savoir-faire avec les pays partenaires. Kopia a pour mission de : développer les technologies localement adaptées et les semences avec les chercheurs des pays partenaires ; disséminer les technologies localisées et les pratiques aux agriculteurs locaux par des démonstrations avec les projets ; construire une meilleure capacité de recherche à travers des programmes d'échange pour les Scientifiques. Pour faire face aux problèmes locaux dans l'Agriculture et le Développement rural, 20 Centres Kopia ont été créés en Asie du Sud-Est, en Amérique Latine et en Afrique, dont le Sénégal depuis 2013. Ainsi, 46 projets de recherche ont été mis en œuvre avec Kopia qui poursuit la relation mutuellement bénéfique entre la république de Corée et ses partenaires à travers la coopération en technologie agricole.

M. SECK

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Les députés à table

(Jade/Syfia) L'Ita (Institut de technologie alimentaire) a présenté plusieurs recettes locales aux élus du peuple. Agréablement surpris, ces derniers lui ont suggéré de sensibiliser les populations sur ces innovations.

PAR ABABACAR GUEYE

Les députés ont dégusté les recettes et produits de l'Institut de technologie Alimentaire (Ita). Pour mieux les imprégner l'Ita a profité de la rencontre de sa tutelle avec les députés pour organiser une journée porte ouverte afin de présenter ses acquis sur la valorisation des recettes alimentaires locales. “ Nous avons saisi cette opportunité pour présenter et faire déguster aux députés ce que nous faisons. Nous voulons les montrer ce qui est possible de valoriser pour créer de la valeur ajoutée”, a expliqué le Dg de l'Ita Mamadou Amadou Seck.

Des opportunités de valeur ajoutée pour vos localités

Ainsi dès les premières heures, son équipe s'affaire autour de la préparation. Sur les tables soigneusement dressées sont exposés entre autres produits céréaliers, halieutiques et jus de fruit. Rien n'est laissé au hasard sous la supervision du patron. Après plusieurs heures d'attente, le Président du Conseil d'administration, le représentant

de la Commission développement Samba Diouldé Thiam et le Dg de l'Ita ont accueilli le ministre de l'Industrie et des Mines Aly Ngouille Ndiaye accompagné de plusieurs députés.

A l'endroit de ses collègues députés, le représentant de la Commission développement Samba Diouldé Thiam a souligné que “c'est une occasion unique d'avoir la totalité des informations d'une grande institution comme l'Ita. Il y a ici un savoir théorique et technique. Une expérience et une expertise que vous ne retrouverez pas en un seul endroit”.

A travers cette journée, l'Ita veut montrer aux représentants du peuple ses activités phares notamment sur la formation des corps de métiers, sur la transformation des produits de leur terroir respectif. “Sur la base de ces renseignements, ils peuvent eux-mêmes renseigner en retour leur mandant. C'est cette jonction que je voulais créer”, a expliqué Dr Seck. Son tutelle salue l'initiative du Dg et de son équipe. “Ce que vous venez de



Mamadou Amadou Seck et le ministre des Mines Aly Ngouille Ndiaye

faire c'est pour tout le peuple sénégalais”, a magnifié Aly Ngouille Ndiaye. A l'endroit des parlementaires, le ministre leur a signalé que “l'Ita leur a donné l'opportunité de réaliser de la valeur ajoutée dans leur localité respective. Et à l'équipe de l'Ita, il a soutenu que ses réalisations en agroalimentaire leur ont valu le soutien des députés. Et “dans nos rencontres, ils ne cessent de faire votre plaidoyer pour qu'on augmente votre budget....”, a témoigné le ministre.

Sortez de vos laboratoires et sensibilisez partout au Sénégal

Face aux nombreux menus, bon nombre de députés étaient impressionnés par la qualité des

produits. Selon l'honorable député Hélène Tine, le Sénégal rate beaucoup d'opportunités. “J'ai été agréablement surprise. Je félicite le Dg et toute son équipe. Nous devons faire un plaidoyer auprès de l'Exécutif pour que l'Institut soit soutenu et renforcé financièrement par le gouvernement”, a réagi Mme Tine. Pour la parlementaire, l'institut devrait également sortir de ses laboratoires pour “aller partout au Sénégal et faire le link avec les producteurs et les consommateurs pour que cette valeur ajoutée donnée à nos produits locaux puissent servir sur le plan alimentaire et économique. “Nous devons nous impliquer en tant que élu et leader”,

a-t-elle lancé. Sur cette question d'ouverture, le Dg a soutenu que cette journée porte ouverte, la deuxième du genre, entre dans cette logique. “Depuis notre arrivée, nous essayons de sensibiliser les Sénégalais de ce que fait l'Ita. Les échos que nous avons nous rassurent. La population connaît de mieux en mieux notre institut” s'est-il réjoui. D'ailleurs pour l'imprégner davantage, l'Ita a décidé “d'institutionnaliser les journées portées ouvertes”. “Pour la prochaine édition, on va s'y prendre très tôt et chercher des partenaires pour l'organiser dans un milieu qui correspond à nos attentes et à nos objectifs”, a annoncé M. Seck.

ECHOS DES CEREALES

“Quand je mange local, j'enrichis le paysan sénégalais”
Période du 15 au 25 janvier 2017

Céréales/Prix/Kg Régions et Marchés						
	Riz local	Riz importé	Mil	Sorgho	Maïs	Fonio
Dakar (Castors)	260 F cfa	265 F cfa	300 F cfa	250 Fcfa	250 F cfa	1500 F cfa
Saint Louis	260F cfa	270 F fa	250F cfa	250 Fcfa	200 F cfa	Pas vendu
Kaolack	-	300 F cfa	200 F cfa	250 F cfa	200 F cfa	-
Ndangalma	275 F cfa	300 F cfa	200 F cfa	250 F cfa	250 F cfa	-
Thiès (Marché central)	260 F cfa	270 F cfa	300 F cfa	225 F cfa	250 F cfa	-
Matam	260 F cfa	300 F cfa	300 F cfa	250 F cfa	225 F cfa	Pas vendu
Louga	260 Fcfa	300 F cfa	250 F cfa	225 Fcfa	225 F cfa	-
Tambacounda	250 F cfa	300 Fcfa	250 F cfa	200 F cfa	200 F cfa	1200 F cfa
Ziguinchor	260 F cfa	300 F cfa	250 F cfa	220 F cfa	250 F cfa	1200 F cfa
Kolda	300 F cfa	325 F cfa	250 F cfa	250 Fcfa	250 F cfa	1 200 F cfa

CHANGEMENT CLIMATIQUE

Actionaid partage son approche de résilience

(Jade/Syfia) - Comment prévenir les populations à davantage se préparer face au choc climatique, comment diversifier les activités agricoles sont entre autres les différentes actions que Actionaid Sénégal a voulu partager, mi-décembre à Dakar à travers son projet Agro-écologie et résilience (Aer).

PAR ABABACAR GUEYE

Chercheurs, agro météorologues, producteurs ainsi que certaines organisations comme la Fao et les membres de la société civile ont pris part à l'atelier. "Le Projet AER vient adresser les questions de changement climatique en prenant l'approche basé sur les droits humains. Il s'agit de former les communautés à ce qu'elles soient capables à mieux comprendre leurs droits et à pouvoir les porter au niveau des décideurs", a expliqué le directeur des programmes et du partenariat à Actionaid Sénégal. Dans ce projet, des activités liées à l'utilisation rationnelle de l'eau avec les systèmes d'irrigation, de compostes et l'élevage intégré ont été développées. A cela s'ajoutent des initiatives de solidarité avec les femmes,



NÉCROLOGIE

Agé de 101 ans, Baye Mbaye Seck, n'est plus



Le patriarche des familles Seck, Gning, Diop, Dienne, Ndiaye, Mbaye, Diéye, Séne et Diouf de Lambaye ont inhumé dimanche, en fin de matinée, aux cimetières de Louloupe/Lambaye, leur doyen Ababacar Seck, appelé affectueusement Baye Mbaye Seck. Fils de Moussa Seck et de Koura Faye, Baye Mbaye Seck naquit en 1916 à Louloupe/Lambaye. Il est l'oncle maternel de la grand-mère Amy Séne, une autre doyenne, âgée aujourd'hui de plus de cent ans et qui est restée si vert. Dans la contrée de Lambaye, les témoignages ont vite fusé en ce mi-janvier 2017. Et tous ces témoignages sont allés dans le même sens : Baye Mbaye était d'une très grande piété. Sa foi incommensurable. Une foi si grande qu'on la compare à celle d'un "compagnon du prophète Mohamed" (Svt), a savamment dit l'imam dans sa prière mortuaire. Auparavant, beaucoup de villageois de Lambaye n'avaient pas tari d'éloges sur sa droiture, sa générosité, son humilité et son honnêteté. L'éducation religieuse recue auprès de son grand frère, pour ne pas nommer feu El H Serigne Mamadou Seck de Louloupe, l'érudit de Parka (un vieux quartier dakarois) et de Lambaye, a permis de parfaire ce paysan intègre, grand travailleur et sublimé dans son village. En effet, l'homme était dynamique. A Lambaye, il aimait affronter les travaux champêtres. Là-bas, il fonctionnait comme une mémoire vivante, connaissant jusque dans les moindres détails les méandres de la généalogie des familles Seck et Gning et celles déjà citées. Aussi, dans la contrée, il aimait raconter les batailles épiques des Damels et les aventures guerrières des Princes du Baol. Comme un métronome, ce bon talibé de El H Malick Sy était toujours présent à la mosquée de Louloupe où il ne ratait jamais les cinq prières journalières. Il rejoint ainsi son grand frère feu El H Serigne Mamadou Seck.

MADIENG SECK

mais également avec de collaboration avec l'Anacim, l'Ankar et l'Isra pour développer une synergie d'intervention et d'harmonisation avec les politiques étatiques. "L'Etat a des politiques et des programmes, donc nous essayons de voir comment intégrer notre approche dans celles-ci pour que suffisamment de ressources soient dépensées pour les communautés", a souligné Zakaria Sambakhé. En effet, sur le terrain constate-t-il, "des actions similaires sont effectuées dans une même localité et portées par différentes organisations. C'est pourquoi, poursuit le chargé de programme à Actionaid "un des objectifs de cet atelier est de développer un plan d'actions qui va permettre de travailler en synergie avec ses populations". "La valeur ajoutée est d'aller ensemble, maximiser nos forces et d'atteindre des résultats assez significatifs. Il y a

d'autres plateformes qui existent. Elles vont porter le mouvement vers la promotion de l'agro-écologie au Sénégal. C'est cela qui va permettre aux populations de pouvoir maîtriser les Changements Climatiques et de s'adapter comme il se doit", a suggéré M. Sambakhé.

Former des femmes pour apporter des réponses

Revenant sur le déroulement de leurs activités, Mme Aïssatou Guèye responsable du projet AER a soutenu qu'une fois l'analyse de vulnérabilité faite, des femmes leadership issues des communautés ont été formées afin qu'elles puissent apporter des réponses face à ces phénomènes. Ainsi, des comités de veille ont été mis en place pour prévenir ces chocs et autres. Dans d'autres zones, poursuit-elle, la conservation et la transformation des produits

ont été utilisées comme stratégie d'adaptation et de valeur ajoutée. "C'est toute une chaîne de valeur que nous essayons de développer pour permettre à ce que les communautés soient les porteurs de cette résilience", a dit Mme Gueye. Pour Ismaïla Diallo du Centre national de recherches forestières (Cnrf/Isra), c'est la constitution d'un partenariat qui est attendu au terme de cet atelier puisse que Actionaid comme d'autres institutions ont une certaine expérience. Et toutes les pratiques agro-écologiques qu'elles exercent, conduisent les populations vers la diversification des activités génératrices de revenus. "Notre souhait est de voir quelles sont les passerelles qu'on pourrait trouver pour que les différentes actions puissent servir aux populations pour lesquelles nous sommes en train de travailler", a suggéré M. Diallo.

ABONNEMENT

Nom et Prénom
Structure
Adresse
Tél : Fax : Mail :
Nombre d'exemplaires :
Abonnement de soutien : (30 000 F cfa ; 50 000 F cfa ou plus)

Pays	Tarifs
* Sénégal 1 an	- 10 000 F cfa pour 01 exemplaire - 20 000 F cfa pour 02 exemplaires
* Zone Uemoa 1 an	- 15 000 F cfa pour 01 exemplaire
* Europe 1 an	- 25 000 F cfa soit 40 €

Paiement par chèque à l'ordre de Jade/Syfia-Sénégal

CÉRÉALES LOCALES

Dégustation : Mamelles Jaboot régalent les élèves de Fandène

Pour les amener à découvrir le goût et les bienfaits du consommer local, plus de 600 élèves ont dégusté des céréales locales. La fête se passait aux établissements privés et publics de Fandène à Thies. Une fête offerte par le directeur général de la société agro-alimentaire *Mamelles Jaboot*. La cérémonie a eu lieu fin décembre à l'école Saint Marcel.

Dès les premières heures de la matinée, le corps enseignant s'affaire autour de la distribution des tickets. Ainsi les élèves en ont reçu trois avec différents menus : Fondé, Tiakry et Sombi. Puis, ils sont allés vers leurs parents sous les tentes.

Leurs tickets à la main, les élèves Anna Eugène Coumba Tine, Emmanuel Jean Simon Diène, et Vincent Coly s'impatiente de découvrir ce que leur propose leur donateur. Ces potaches et leurs camarades se dirigent dans les classes où des femmes les servent selon leur choix du menu. Sitôt les premières cuillères avalées, Anna Eugène Coumba Tine lance aux autres : "C'est succulent le fondé !". Tous hochent la tête. Leurs visages rayonnent de joie. C'est le cas pour tous les élèves. L'école est devenue en ce jour, un lieu de jouissance. Pour cette journée spéciale pour eux, ils ont dégusté à tous les menus au grand bonheur de la directrice de l'école Saint Marcel de Fandène qui met ses mains à la patte en servant les potaches de la localité.

600 ÉLÈVES ONT DÉGUSTÉ DES PLATS LOCAUX

Pour Mme Marie Jeanne Ciss, ce geste à la veille de Noël a un sens car, il a permis aux enfants de bénéficier d'un cadeau spécial. Son établissement est choyé. Les enfants se sont appropriés la journée. Ils ont aimé les produits qu'on leur a proposés. "Nous ne pouvons que rendre grâce à Dieu. C'est la promotion et la valorisation des produits locaux. Les enfants ont découvert le Sombi (bouillie à base de riz), le Tiakry et le Fondé. Ils se sont bien régalez", a-t-elle dit, en soutenant qu'à la sortie de cette journée, "les enfants seront les témoins" et ils vont le raconter à leurs parents. Le représentant du lycée de Fandène félicite l'initiateur pour son œuvre de bienfaisance et de sensibilisation. Mababa Diouf a invité les parents d'élèves à consommer local. "Tout ce que nous avons goûté ici, la localité



le cultive. Donc pourquoi ne pas pérenniser cette initiative pour amener nos enfants à bien manger", a-t-il suggéré. Il compte, au cours des journées culturelles de son établissement, cette année faire découvrir aux autres élèves les produits de Mamelles Jaboot.

Pour sa part, le chef de village de la localité salue ce geste qui rime avec Noël. Selon Abel Tine, les mamelles Jaboot ont réussi un coup de maître en offrant à plus de 600 enfants un petit déjeuner complet. "Je pense que c'est des choses qu'il faut perpétuer parce qu'une action, elle doit s'inscrire dans la durée. C'est bon de donner à manger un seul jour mais si on pouvait avoir un partenariat pour permettre à ces enfants d'avoir un repas bien satisfaisant le matin avant de regagner les classes. Cela participerait au développement de l'enfant de Fandène", a-t-il souligné. A l'endroit des élèves et de leurs parents, M. Tine les a en-

couragés à consommer local, parce que cela participe à l'équilibre physique mais aussi à une bonne santé. Dans la même veine, le chef de village, ainsi que la directrice de l'école Saint Marcel lancent un appel aux autorités à venir appuyés leurs écoles pour qu'on puisse continuer cette initiative.

DEVENEZ LES ARTISANS DU DÉVELOPPEMENT EN MANGEANT LOCAL

De son côté, le directeur général de Mamelles Jaboot a demandé aux enfants d'"exiger les produits locaux à la cantine scolaire". Et d'ajouter "Vous devez bâtir votre corps par une alimentation saine et cela passe nécessairement par consommer les produits locaux", a lancé Pierre Ndiaye, avant de revenir sur le choix de Fandène pour abriter cette journée de dégustation. Selon M. Pierre Ndiaye, celle-ci n'est pas un hasard. En effet, après plusieurs rencontres avec les autorités locales, l'idée a été retenue.

Ces journées de dégustation, a-t-il rappelé, ont été organisées à Grand Yoff et dans la banlieue dakaroise. "Nous avons choisi de sortir de la capitale pour permettre à d'autres enfants de bénéficier de nos produits. Ce qui explique notre présence à Fandène", a-t-il commenté. Face aux élèves, le patron de Jaboot leur a donné une leçon de civisme en les exhortant de consommer ce que cultivent les paysans, parce que c'est leurs récoltes qui sont transformées en différents produits qu'ils viennent de déguster. "C'est cela que Mamelles Jaboot a compris. Et depuis 1998, nous sommes dans le secteur de la transformation. Nous vous invitons à être les vrais artisans du développement de ce pays en mangeant local. J'appelle à un civisme alimentaire. J'invite les élèves et enseignants à partager avec nous le civisme alimentaire que nous sommes en train de mener", a enfin dit M. Ndiaye.

PIERRE NDIAYE,
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE
MAMELLES JABOOT

